

# Mathilde Denize

Villa Médicis 2020–2021

Rien n'est figé dans la peinture de Mathilde Denize : « Je pense que les choses doivent être manipulées, remises en forme<sup>1</sup>. » Depuis plusieurs années, elle redécoupe ainsi ses toiles et agence à partir d'elles des objets tirant vers le costume, amenant son travail du côté de l'assemblage.

Des motifs sont récurrents : les mains, les poches, les portes, les sarcophages. Sa palette associe harmonieusement les bleus, les verts d'eau, les couleurs terreuses et le doré – la question du sacré n'est jamais loin.

Ses œuvres ayant quitté la surface du mur pour se déployer dans l'espace, l'imaginaire du théâtre et d'une activation potentielle est également là, en puissance. À Rome, elle a poussé le processus jusqu'à « plonger le corps dans la peinture » en réalisant son premier court métrage. *Tell me if it's not new* (2021) met en scène un personnage qui va progressivement se faire avaler par son costume et par la peinture, affirmant l'horizon de la sculpture. « Si j'avais eu plus de temps, peut-être que la peinture aurait d'ailleurs disparu, elle disparaîtra peut-être à terme. »

Victorine Grataloup

<sup>1</sup> Les citations proviennent d'un entretien mené avec l'artiste dans son atelier à la Villa Médicis, juillet 2021.